

Au-delà des sujets d'insatisfaction, de bonnes raisons d'espérer.

Nous allons probablement vers des jours sombres, mais « en même temps » nous avons de plus en plus le droit d'espérer. C'est un paradoxe. Voici les raisons d'espérer.

Je parle ainsi, car je crois dans l'avenir de la France. Ce n'est pas simple sentiment profond, c'est aussi raison. Cette élection, paradoxalement, nous fournit un argument pour y croire.

Car si nous l'observons bien, nous voyons que cette France d'après-demain, celle qui connaîtra (par hypothèse) une véritable Renaissance, est déjà là, bien que seulement *en pièces détachées* : c'est triste qu'elle ne soit là qu'en pièces détachées, donc en pièces tout court, mais ce qui est heureux, c'est qu'on puisse exposer toutes ces « pièces détachées ». Il suffit pour cela de dire un mot sur les quatre candidats, pris un par un. Et aussi de noter avant cela que les quatre représentants *les plus évidents* de la France morte (Hollande, Sarkozy, Juppé, Valls) ont été impitoyablement « dégages » avant la compétition. Parlons des candidats.

Mélenchon d'abord.

Seul de tous les candidats, Mélenchon a une forte culture, un langage classique et une élévation philosophique. En ces temps postmodernes, il a fait revivre – sous une forme malheureusement idéologique - la tradition oubliée de l’humanisme. Pas l’humanisme postmoderne sans foi ni loi, mais le grand humanisme moderne (« Patrie bien-aimée », « l’heure des caractères et de la conscience », etc.). C’est la référence à cette tradition qui lui donne son souffle et son autorité. Ainsi groupe-t-il derrière lui un cinquième et virtuellement un quart des Français. Il y a chez lui [une magnifique liberté dans sa façon de reprendre l’ascendant sur de certains roquets qui se croient tout-permis](#)

. Bien sûr, il lui manque la rationalité économique. Bien sûr, dans son attachement « aux acquis sociaux les plus élémentaires du pays », il ne fait pas montre d’un sens du progrès, qui lui ferait imaginer une solidarité sociale nouvelle plus en cohérence avec le monde tel qu’il est avec ses enjeux immenses et souvent magnifiques. Dans son rapport au vieux fond catholique de la France, il est partagé entre une certaine sympathie pour le pape prophète et une nette aversion pour les catholiques français, qu’il juge en majorité bourgeois et embourgeoisés, réactionnaires ou banalement « conservateurs libéraux ».

Fillon ensuite.

La France renaissante aura, comme Fillon en est un premier signe, une vision économique et une base catholique. Pas l’un sans l’autre, ni inversement – et pas que cela ! Néanmoins, Juppé a été écarté aux primaires, et ne pouvait pas revenir, car, comme François Hollande, il n’avait ni l’un, ni l’autre. Fillon a été détruit par les « affaires », justement parce que le fond catholique faisait essentiellement partie de son image. Mais son caractère eût-il été plus noble et désintéressé, il lui eût encore manqué quelque chose de « franciscain » – sa rationalité économique n’était pas portée par un véritable souffle humaniste, et sa catholicité était trop peu prophétique.

Et Macron ?

La France renaissante aura comme Macron l'idée d'une sorte de centre, de recentrage, de réconciliation au-delà de divisions artificielles, ou d'un renouveau. Chez Macron, nous trouvons ces idées à l'état postiche : au mieux des bonnes intentions, au pire du marketing. Pourtant, il y a réellement là un élément de la renaissance.

Et Marine Le Pen ?

La France renaissante sera, comme le disent et elle et Mélenchon, une nation libre, qui participera à l'édification d'un monde multipolaire, et d'une Europe indépendante, au-delà de l'impérialisme libéral. Ces thèmes leur sont communs, mais Le Pen représente surtout les prolétaires ; Mélenchon représente surtout ceux qui sont en passe de le devenir. Ces thèmes ont leur légitimité, si on sait les combiner avec les réformes fondamentales du pays et une vision humaniste des progrès du monde, si on sait les faire valoir en tenant compte des rapports de forces existants, et si on prend aussi en compte, au-delà de chaque intérêt national, le bien commun du genre humain.

La culture des candidats

On nous a dit qu'il y avait dans cette élection deux candidats classiques et deux candidats populistes. Ce qui me frappe davantage, c'est plutôt qu'il y a eu deux candidats à culture postmoderne, Marine Le Pen et Emmanuel Macron, et deux candidats à culture assez différente, Jean-Luc Mélenchon et François Fillon, représentant l'humanisme du passé ou le vieux fond catholique. Malgré leurs entourages respectifs saturés de postmodernes, et malgré certaines incohérences, eux-mêmes faisaient appel à deux traditions, encore vivantes, opprimées par le prêt-à-penser postmoderne.

Bien sûr, il y a dans l'entourage et l'électorat de Marine Le Pen une certaine proportion de réactionnaires et de traditionalistes, et même des catholiques tout court. Mais elle a, en fait,

beaucoup plus en commun, spirituellement, avec Macron qu'avec Mélenchon ou Fillon, même si les intérêts et passions des deux finalistes divergent énormément. Pour Macron, « il n'y a pas de culture française ». Ignorance crasse ou expression malheureuse. Pour Marine Le Pen, il y a au contraire des « valeurs et traditions de la civilisation française ». Mais si on regarde comment elle les comprend, la différence avec Macron n'est pas si grande qu'il semble. Car pour Marine Le Pen, l'adoption de ces valeurs et traditions relève d'abord du patriotisme et de l'esprit de corps, fort peu d'une adhésion au vrai et au bien donnée par l'esprit avec sa raison et sa foi, avec liberté personnelle. Elle réduit la culture française à une « identité nationale », c'est-à-dire à un particularisme, qu'on oppose à un particularisme islamiste et à l'universalisme abstrait du monde mercantile - alors que la culture française, « éclairée » ou catholique, est aussi universelle que substantielle. Ce serait donc une étrange erreur que de voir en elle une défense et illustration de la culture catholique et de la pensée françaises.

C'est vrai que la France possède un style inimitable dans sa façon de s'approprier l'universel, et ce que ce style a de plus particulier, c'est peut-être de se répandre avec tant de facilité, comme notre langue précise, claire et ordonnée, ou comme ce style « gothique », dont le nom a si longtemps été celui de « style français ». En un mot, Mélenchon et Fillon, chacun à leur façon, expriment assez bien la civilisation française. Marine Le Pen et Emmanuel Macron ressemblent davantage à des déracinés.

Cela dit, au-delà des mauvais côtés des candidats, au-delà des mauvaises raisons que des Français peuvent avoir eu de voter pour eux, il y avait objectivement de solides raisons de voter pour tel ou tel, car chacun d'eux donne une idée partielle (et parfois caricaturée) d'une possible renaissance nationale.

La France et l'humanisme

La France est un pays fondamentalement humaniste. La langue latine est l'incarnation de l'humanisme antique. La langue française surgit comme littérature au cours de la Renaissance, âge humaniste s'il en est. Cette langue se fixe au XVII^{ème} siècle avec Descartes comme une

expression idéale d'une nouvelle raison classique, en laquelle se renouvelle l'humanisme antique. Le catholicisme est depuis toujours la religion humaniste, puisque Dieu divinise l'Homme. La trace culturelle est si profonde et ineffaçable, qu'aucune rationalité économique ne peut jamais en France précéder le consensus autour d'une vision universaliste de la justice politique. Aucune rationalité économique, aucun gouvernement technique ne peut s'abstraire de ce trait fondamental de la culture nationale.

En faisant le portrait de ces quatre candidats, nous avons recensé les principaux éléments de la France de l'avenir. Comme on peut regretter que cette campagne ait été faussée et que les candidats n'aient pas pu débattre de la France ! Souhaitons, prions pour qu'ils s'améliorent et ne se renferment pas chacun sur sa part de vérité. Car ce qui manque encore à la France, hélas ! c'est l'esprit qui permettrait d'unir ces membres disjointes en un seul corps vivant et cohérent. C'est pourquoi, aussi longtemps que nous feront défaut ces créations culturelles, cette nouvelle synthèse humaniste, les vérités disjointes s'opposeront entre elles comme des extrémismes rivaux, et nous aurons à redouter d'aller vers des jours sombres. Mais les éléments sont là. Et à force de s'opposer, une synthèse finira par en sortir.

Le côté sombre du tableau, pas besoin de s'y attarder ce soir, car nous le connaissons tous.